

renard contribue plus de la moitié du commerce total des fourrures. Presque toutes les peaux de renard argenté proviennent maintenant des renardières, tandis que celles de renard blanc et de renard bleu viennent des régions de l'Arctique. L'hermine ou belette est passablement abondante dans tout le pays et se rencontre jusque dans les régions les plus septentrionales que fréquentent les trappeurs. La loutre, le castor, la martre, le pékan et le vison sont des fourrures d'une qualité et d'une beauté rares et se prennent dans toutes les régions boisées de la zone du nord.

Parmi les rongeurs, le castor a une peau de très grande valeur, mais cette race donne des signes d'extinction et, en conséquence, les restrictions imposées à sa prise ont été rendues plus rigides. Le rat musqué est maintenant aussi haut coté et, sous le nom commercial de "phoque de l'Hudson", sa fourrure est devenue l'une des favorites à prix modérés.

Conservation.—Aux pages 298-299 de l'Annuaire de 1939 paraît une courte section traitant des mesures de conservation en faveur des animaux à fourrure.

L'EXPLOITATION DES TERRAINS MARÉCAGEUX EN RAPPORT AVEC LE REPEULEMENT EN ANIMAUX À FOURRURE*

La production de fourrures au Canada demeure à peu près stable au cours des vingt dernières années, période suffisamment longue pour comprendre plusieurs cycles proprement dits de production de fourrures. La comparaison entre les chiffres de la valeur totale des fourrures produites au Canada pendant les décennies terminées en 1930 et 1940, respectivement, indique une diminution d'environ 18 p.c., ou d'une moyenne annuelle de \$15,904,000 à \$13,463,000. Dans le même ordre de comparaison, le nombre de peaux écoulées augmente d'environ 36.4 p.c. Cette diminution de la valeur totale et cette augmentation du nombre de peaux sont surtout attribuables à la vente croissante au cours des dernières années des peaux à bas prix, telles que celles d'écureuil et de lapin. La fourrure est donc une ressource qui rapporte \$15,000,000 par année au Canada, et elle demeure stable, ou à peu près, à ce chiffre. Cette situation persiste en dépit des excellents progrès réalisés durant la période par ceux qui sont activement engagés dans la mise en valeur des animaux à fourrure en captivité—les exploitants de fermes à fourrure—et sans leur contribution, le déclin serait très marqué. S'il est tenu compte de la plus grande production de petites fourrures, le déclin est encore plus accusé pour les fourrures fines se vendant à des prix élevés.

Dans l'ensemble, toutefois, cette tendance n'est pas décourageante, et elle ne doit pas non plus être mal interprétée. Les entraves à une augmentation de production sont connues et il s'est fait des progrès dans la découverte des moyens de contre-balancer la tendance à la diminution. La première de ces mesures de redressement est l'exploitation des fermes à fourrure et la deuxième, la plus récente, est la poursuite de programmes de repeuplement destinés à aider activement les animaux à fourrure, particulièrement les deux importants rongeurs—le castor et le rat musqué—à augmenter leur nombre dans leur habitat naturel. Le but de cet article est de donner une courte histoire statistique et chronologique de ce dernier mouvement.

Rat musqué.—Exclusion faite du travail des 'protagonistes' qui avaient peut-être à l'esprit le but à atteindre s'ils n'ont pas formulé de mesures curatives ou établi des lignes de conduite pratiques, exclusion faite aussi des expériences manquées

* Préparé sous la direction du Dr Charles Camsell, C.M.G., sous-ministre, Ministère des Mines et Ressources, par D. J. Allan, surintendant, Service des Réserves et des Fonds Fiduciaires de la Branche des Affaires Indiennes.